

Textes inédits de Saint-Denys Garneau : Lettre à André Laurendeau

Giselle Huot

Volume 20, numéro 3, hiver 1984

Relire Saint-Denys Garneau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036837ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036837ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huot, G. (1984). Textes inédits de Saint-Denys Garneau : Lettre à André Laurendeau. *Études françaises*, 20(3), 7–14. <https://doi.org/10.7202/036837ar>

Textes inédits de Saint-Denys Garneau¹ : Lettre à André Laurendeau

Édition critique par
GISELLE HUOT

Dans l'introduction à l'édition critique des *Œuvres* de Saint-Denys Garneau, les éditeurs Jacques Brault et Benoît Lacroix regrettaient de ne pouvoir «offrir de véritables *Œuvres complètes* car, ajoutaient-ils, outre qu'une partie de la correspondance n'a pu trouver place dans notre édition, nous croyons que certains manuscrits demeurent encore à l'abri (et cela, peut-être même à l'insu de leurs détenteurs)²».

Les inédits en prose que nous présentons ici étaient précisément conservés dans les archives de Jacques Cousineau, s.j. (1905-1982) et d'André Laurendeau (1912-1968), à l'insu de ceux-ci qui avaient tous deux fort obligeamment prêté aux éditeurs leur concours et tous les textes de Saint-Denys Garneau alors en leur possession, du moins le croyaient-ils, au moment de la préparation de l'édition critique.

C'est le père Cousineau lui-même qui, ayant retrouvé les lettres de Saint-Denys Garneau (I-III) en classant ses documents

1. Extrait d'un ouvrage à paraître. Nos remerciements à Benoît Lacroix pour nous avoir confié les lettres de Saint-Denys Garneau au P. Cousineau, ainsi qu'à Madame Juliette Lalonde-Rémillard, de la Fondation Lionel-Groulx, et au P. Cossette, des Archives des jésuites à Saint-Jérôme, pour nous avoir facilité l'accès respectivement à la Collection André-Laurendeau et au Fonds Jacques-Cousineau.

2. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1971, p. xi-xii.

pour les déposer aux Archives des jésuites à Saint-Jérôme, en fit parvenir des photocopies à Benoît Lacroix, peu de temps avant sa mort. Cependant, ce n'est que tout dernièrement, en septembre, en allant vérifier les lettres originales aux ASJCF que nous avons trouvé un deuxième devoir de collège intitulé «Démosthène» (IV)³.

Quant aux lettres à André Laurendeau (V-IX), nous les avons découvertes dans la Collection André-Laurendeau à la Fondation Lionel-Groulx⁴ au moment où le classement n'était pas encore terminé. Aucune de ces lettres n'est datée, mais André Laurendeau avait heureusement conservé toutes les enveloppes que nous avons pu rattacher à chacune d'elles. Nous n'avons toutefois trouvé nulle trace des transcriptions de poèmes que Saint-Denys Garneau aurait envoyées à André Laurendeau.

Les lettres au P. Cousineau (1932-1933) s'inscrivent dans la lignée des lettres de Saint-Denys Garneau à ses professeurs, les pères Charles Saint-Arnaud (1930), Lucien Hardy (1930-1931) et Henri d'Auteuil (1931)⁵. En 1931, l'auteur est l'élève du P. Cousineau en Rhétorique au Collège Sainte-Marie, qu'il quittera en février 1932 pour recommencer son année en 1932-1933.

Les lettres à André Laurendeau (1935-1938) s'ajoutent aux quatorze autres déjà publiées, auxquelles les éditeurs des *Œuvres* avaient joint deux lettres transcrites dans le *Journal*, dont les textes VI et VII, pour une partie, constituent les originaux⁶.

En effet, ces deux derniers sont les seuls textes en prose que nous publions à n'être pas entièrement inédits. Seule la deuxième partie de la lettre VI est totalement inédite. Quant à la lettre VII, plus de la moitié, si l'on se réfère aux *Œuvres*, n'a pas été retrouvée.

3. Avec la photocopie des lettres, le P. Cousineau envoyait une liste des «Travaux de Saint-Denys Garneau» déposés également aux ASJCF (Fonds Jacques-Cousineau, BO-91-7,7 et BO-91-1,12), qui ne comporte qu'un texte titré «Démosthène»; tous ces textes ont été publiés dans les *Œuvres*, p. 231-236, 685-696 et 745.

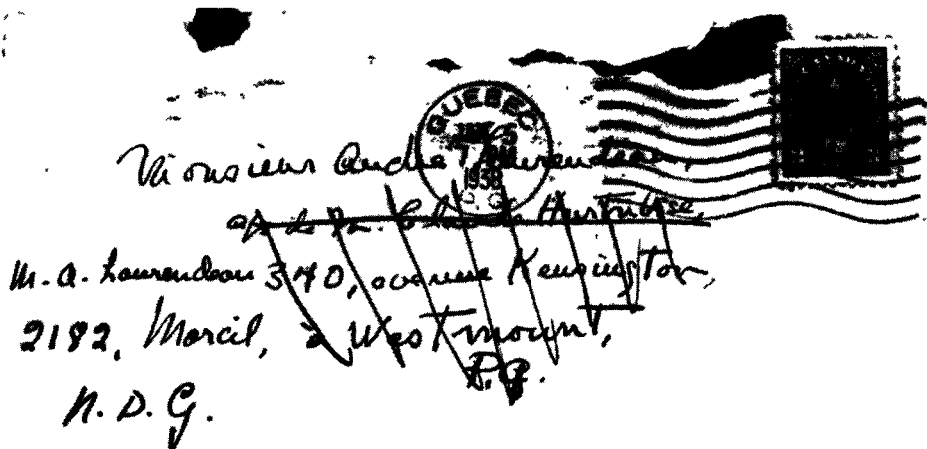
4. Cote des lettres : P2A25 (V), P2A28 (VI), P2A32 (VII), P2A35 (VIII) et P2A40 (IX). Sur André Laurendeau, voir Denis Monière, *André Laurendeau et le destin d'un peuple*, Montréal, Québec/Amérique, «Dossiers Documents», 1983, 347 p. et Yves Laurendeau, «En guise de supplément au Laurendeau de Monière», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 1, été 1984, p. 73-89.

5. *Œuvres*, p. 887-901, 1001-1004 et 1025-1028.

6. *Ibid.*, p. 901-946.

Si nous avions disposé de ces deux lettres au moment de la préparation de l'édition critique, nous aurions dû les considérer comme textes de base et les transcriptions du *Journal*, comme textes parallèles. Nous indiquons donc en notes les variantes des transcriptions du *Journal*, précédées de *O* (pour *Œuvres*), afin de les différencier des variantes des lettres proprement dites.

Pour l'édition des textes, nous avons retenu les mêmes principes qui ont présidé à l'édition critique du *Journal* (1895-1911) de Lionel Groulx⁷ et qui s'appliquaient ici : fidélité au texte et à la ponctuation, rétablissement de l'accentuation, dont la rapidité de l'écriture peut en certains cas expliquer l'absence ou l'emploi erratique, de même qu'elle pourrait expliquer certaines anticipations et contaminations (voir variantes), et correction de quelques fautes d'orthographe (verbillage, mélancholique, phylosophe, évènement, hazard, laise, demies mesures, chefs-d'œuvres, anihilé, traitements, foie-gras).



⁷ Édition critique par Giselle Huot et Réjean Bergeron, dir Benoît Lacroix, Serge Lusignan, Jean-Pierre Wallot *Biochronologie et Notices biographiques* par Juliette Lalonde-Rémillard, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1984, 2 vol

20.11

mes chers André,

Bons souhaits (sur papier campoyan) et toi et ta famille.

Cela me rappelle que j'ai reçu les souhaits de la supérintendante des manducos et sa communauté adressés à M. et Madame de l'été en la maison. Je me souviens en ce moment même en un esprit de réflexion.

Je veux au moins te rassurer en sujet de l'attente que tu m'as demandée. Il ne sera pas inutile rassurant, mais j'ai cru (ou que tu le seras) à temps, soit aux environs de quinze heures. Je suis pour de mention publiquement une fois de plus, n'ayant guère de goût (ou sans acte) mais assez de discrimination. Polaire à la Tour du Pin surtout une donna du fil à retordre. Il est assez barométrique, mais d'ail d'une importance telle (à ce qu'on dit) fort, arrive à la croix) qu'on ne peut l'écarter. Le Dard de la Passaie est un fragment d'une œuvre longue balaine. Surtout dans ces conditions de barométrisme, un fragment est difficile à saisir, à saisir, il est difficile de voir son juste sens. L'impression d'œuvre est assez subjective; il faut, à l'arde des autres propos, parcourir les différents lieux intérieurs à l'exemple

prendre par des accumulations ou nous mêmes, trop en surface certes; mais se laisser approcher du juste sans effort. Mais j'ai parlé un peu plus, un fin fin mais pas de ces (regimes).

Mon cousin Maurice Hallet a fini par fait les quelques pages de ces volumes à l'interfin de se tourner à ces cahiers.

Je me repose bien ici, si par un quel que composition, j'aurais encore peut-être temps. Comme c'est là, la semaine prochaine me sera probablement à l'indical.

En union

/sénator

de 81688

Ste-Catherine [ca 5 janvier 1938]

Mon cher André,

Bons souhaits (sur papier «campagne»!) à toi et ta famille.

Cela me rappelle que j'ai reçu les souhaits de la supérieures des Ursulines¹ et sa communauté adressés à M. et Madame de Saint-Denys Garneau. Je me demande si c'est une ironie ou un signe de vocation!

Je veux aussi te rassurer au sujet de l'article que tu m'as demandé². Il ne sera pas intéressant, mais je crois bien que tu le recevras à temps, soit aux environs du quinze janvier³. Je suis forcé de mentir publiquement une fois de plus⁴, n'ayant guère de goût (au sens actif)⁵ mais assez de discrimination. Patrice de la Tour du Pin surtout me donne du fil à retordre. Il est assez hermétique. Mais il est d'une importance telle (à ce qu'on dit⁶ [et j'arrive à le croire]) qu'on ne peut l'escamoter. Le Don de la passion est un fragment d'une œuvre de longue haleine⁷. Surtout dans ces conditions d'hermétisme, un fragment est difficile à saisir, à situer; il est difficile de voir son juste sens. L'impression alors est assez subjective; il faut, à l'aide des signes proposés, parcourir les régions et lieux intérieurs à l'exemple du poète, et sous sa conduite, et ne pas se laisser/ prendre par des simulacres en nous-mêmes, trop en surface certes; mais approfondir le juste sens offert. Mais je te parle un peu grec, vu que tu n'as pas lu ces bouquins.

Mon cousin Maurice Hébert⁸ à qui j'ai fait lire quelques pages de ces volumes a l'intention de s'abonner à ces cahiers.

Je me repose bien ici. Si j'avais quelque compagnie, j'aimerais rester encore quelque temps. Comme c'est là, la semaine prochaine me verra probablement à Montréal.

Au revoir

Bien à toi

de St-Denys

1 feuillet rayé recto verso 25 cm x 20 cm Olographe Encre noire S d
 L'enveloppe (9 cm x 15 cm) porte le cachet d'oblitération Québec, 5 janvier 1938, 7 PM (au verso, cachet de Montréal, 6 janvier 1938, 5 h 30 PM) Adressée à Monsieur André Laurendeau, / a/s de M Claude Hurtubise, / 340, avenue Kensington, / a Westmount, / P Q On a fait suivre à «M A Laurendeau / 2182, Marci, N D G »

- 1 La mère de St-D G , Hermine Prévost (1885-1953), avait fait ses études chez les Ursulines à Québec et était restée en contact avec elles
- 2 Peu après son retour d'Europe, André Laurendeau succède à son père, Arthur Laurendeau, à la direction de *l'Action nationale*, le 1^{er} septembre 1937. Il correspond avec Jean Delfosse, collaborateur de *la Cite chretienne* de Bruxelles et des *Chantiers* (organe de la Jeunesse universitaire catholique de Belgique), alors en cours de rédaction d'une étude sur Claudel et Maritain, qui veut sans doute rencontré lors de son voyage en Belgique en février 1937. Jean Delfosse lui parle des «Cahiers des poètes catholiques» créés par Pierre-Louis Flouquet, «un peintre et poète converti par Claudel et Maritain», qui veut publier «des recueils de poètes catholiques du monde entier» et lui demande de «faire de la publicité dans *l'Action nationale*. Ce serait œuvre pie, ajoute-t-il. Flouquet fait ça par désintéressement et il veut atteindre le monde entier, je ne crois pas que jusqu'à présent il ait atteint le Canada. Je vais lui demander de te faire le Service de Presse et tu verras ce que ça vaut et s'il y a des possibilités de réussite au Canada» (Lettre du 19 octobre 1937, p. 3-4 mss, Collection André-Laurendeau, P2A39). A Laurendeau a dû demander l'article sur «Les cahiers des poètes catholiques» à St-D G en novembre. Ce même mois, il envoie à Jean Delfosse un exemplaire de *Regards et Jeux dans l'espace*, sans doute en lui précisant que l'auteur ferait l'article sur les «Cahiers». Dans sa réponse, J. Delfosse dit du recueil qu'il «est de réelle valeur», se propose d'en faire «un compte rendu sous forme d'article», «d'écrire à l'auteur pour le remercier et lui dire ce qu'[il] en pense». Il ajoute «En tout cas, je pourrai d'ici peu lui proposer quelque chose d'intéressant, une certaine collaboration aux «Cahiers du *Journal des poètes*» et aux «Cahiers des poètes catholiques», tous deux sont dirigés par Flouquet qui par la création de belles collections est parvenu à fonder tout un mouvement bien actif à Bruxelles» (15 décembre 1937, p. 1-2 mss, P2A39). Dans sa lettre suivante (la dernière retrouvée), il note «J'ai écrit à ton ami Garneau. Ma lettre était bien mal ficelée car j'étais fatigué, aussi je n'ai pu lui dire précisément ce que je pensais de son œuvre. J'espère d'ici peu pouvoir écrire un article sur son livre pour *la Cite chretienne*. C'est un très beau livre. Il a écrit un très bel article sur les poètes catholiques. Mille fois merci pour la collection [] P S Pourrais-tu envoyer un ou deux numéros aux Poètes catholiques pour leurs dossiers sur la critique?» (Bruxelles, 1^{er} mars 1938, p. 2 et 5 mss, P2A40). Nous ignorons s'il a écrit cet article (J. Blais n'en fait pas état dans sa bibliographie, *op. cit.*, p. 53 s.), par contre, Pierre-Louis Flouquet écrira plus tard «Un poète jeté à Dieu. Saint-Denys Garneau», dans *le Journal des poètes*, n° 6, juin 1950, p. 3.
- 3 L'article «Les cahiers des poètes catholiques» paraîtra dans *l'Action nationale*, vol. 9, n° 2, février 1938, p. 135-142 (*Œuvres*, p. 296-301). L'auteur y parle des trois premiers cahiers *Hymnes à l'Église* de Gertrude von Le Fort, *le Don de la Passion et Saint-Élie de Gueuse* de Patrice de la Tour du Pin et *le Dehanché* d'André Marcou. À Robert Élie, il écrit «Je lis un peu des *Cahiers des poètes catholiques*, et je crois que je pourrai en écrire quelques pages sans intérêt []

En tout cas je ne prévois pas que je t'imposerai la tâche d'en parler à ma place » Et d'ajouter « Enfin voici la dernière chose que j'écirai de longtemps et cela me soulage. Je n'aime plus écrire. C'est avec plaisir que j'abandonne le chemin des «paradis artificiels» (pour moi)» (30 décembre 1937, *Lettres à ses amis*, p. 328). Un peu plus tard, à Jean Le Moyne «J'ai reçu ta lettre au moment où je suis sur la terminaison de mon article [] Dieu sait qu'il n'est fait que de mots. Mais je n'ai pas trop de remords, n'en tirant aucun orgueil, seulement l'impression d'avoir accompli un pénible devoir!» Dans cette même lettre, il désigne prophétiquement cet article comme étant le «dernier article de ma carrière» (24 janvier 1938, *ibid*, p. 335). À Claude Hurtubise qui lui demandait un article, probablement pour *la Releve*, il répond «Quant à mon article, je ne puis rien te promettre dans l'état déplorable où je suis» (*ibid*, p. 331). Puis, il avoue avoir été tenté de publier «Après avoir reçu ta lettre, j'ai failli céder à la tentation de paraître. Relisant quelques poèmes, il m'a semblé qu'ils étaient sincères, peut-être intéressants. J'écrivis un mot à Robert Élie pour lui demander de lire ces poèmes et, s'il les trouvait intéressants, de te les remettre. Mais Dieu m'a sous sa garde pour m'empêcher de faire des sottises et de me compromettre avec la partie de moi-même qui se raconte des histoires d'une authenticité douteuse sous de spécieux prétextes de poésie [] Mais à l'heure du souper, j'eus une sorte d'illumination intelligente, un sursaut de conscience, et je décidai qu'on ne m'y prendrait plus» (janvier 1938, *ibid*, p. 331). Puis, au même, il parle de publier dans *la Releve* «comme œuvres posthumes mon *Habitation du paysage* et *Monologue sur l'arbre* (et non «dans l'arbre»)» (*ibid*, p. 332).

- 4 Le 4 janvier 1938, peut-être la journée même ou la veille où il écrit cette lettre, il rédige dans son *journal* un texte qui commence ainsi «Que la franchise est une vertu ontologique [] » Malheureusement cinq feuillets ont été arrachés (voir *Œuvres*, p. 545 et 1182). St-D G. avait parlé de *Regards et Jeux dans l'espace* comme devant contenir «quelque chose de faux, quelque chose de malhonnête et de mensonger, une fourberie, une duperie, une imposture» (*Journal*, *Œuvres*, p. 497).
- 5 Dans les notes sur le goût qu'il écrivait dans son *Journal*, il concluait «Le goût, ça n'est pas un monocle [] C'est une reconnaissance. Cela repose sur l'être, sur l'entité personnelle et ainsi cela comporte l'intelligence et l'amour [] Ce n'est pas qu'une connaissance, un savoir où l'intelligence seule est engagée. C'est une reconnaissance, c'est une connaissance de ce qui est conforme à soi, une affinité et ressemblance de soi-même à ce qui est connu. C'est pourquoi goûter comporte une sorte d'éveil intime, une mise en œuvre, en jeu plutôt, de notre être intime» (*Œuvres*, p. 480). Il n'a jamais publié cet article sur le goût que Claude Hurtubise lui avait demandé pour *la Releve* (voir *Lettres à ses amis*, p. 253-254).
- 6 Dans sa lettre à André Laurendeau, Jean Delfosse parlait de Patrice de la Tour du Pin comme d'un jeune poète français qui sera paraît-il le plus grand poète de cette époque d'après Raymond de Becher» (19 octobre 1937, p. 4-5 mss).
- 7 Dans son article, l'auteur précise «Ces œuvres font partie d'un vaste dessin, d'un «chant sur les thèmes de la vie intérieure de l'homme», dont l'ensemble s'appellera *Une somme de Poésie*. Cette Somme comprendra dix-sept livres et aura pour centre le *Traité de la vie recluse en poésie*» (*Œuvres*, p. 297). Voir Roland Bourneuf, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, pp. 140-142.

- 8 Sur Maurice Hébert (1888-1960), cousin et ami de St-D G , père de Anne Hébert, voir *DOLQ*, II 340-343 et *passim*. St-D G avait écrit un article sur son volume *De livres en livres* (1929), dans la *Revue scientifique et artistique*, n° 22, janvier 1930, p. 2-4 (*Œuvres*, p. 216-218). Voir quelques lettres de St-D G à Maurice Hébert dans *Œuvres*, p. 947-956, 988, 988-990, 992-994.



Saint Denys Garneau et André Laurendeau, à la maison de campagne des Laurendeau, à Saint-Gabriel-de-Brandon, mai 1932 (Collection André Laurendeau, P2B314, Centre de recherche en histoire de l'Amérique française)